

Études littéraires

Sarah Kofman. *In Memoriam*

Heinz Weinmann

Les paradigmes du plaisir et ses avatars
Volume 28, numéro 1, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/501103ar
<https://doi.org/10.7202/501103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université
Laval
Département des littératures de l'Université Laval

ISSN 0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Weinmann, H. (1995). Sarah Kofman. *In Memoriam*. *Études littéraires*, 28(1), 5–6. <https://doi.org/10.7202/501103ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de
l'Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

SARAH KOFMAN *IN MEMORIAM*

Le 15 octobre 1994 s'est terminée brutalement la carrière d'une femme qui nous a laissé une œuvre abondante, variée, intelligente. Sarah Kofman a choisi de se donner la mort le jour de l'anniversaire de naissance de Friedrich Nietzsche. Début et Fin, Vie et Mort, comme tout au long de son existence, s'enlacent ce 15 octobre de façon complexe. L'ombre de Nietzsche, ce jour, a fini par recouvrir totalement son existence.

La carrière philosophique de Sarah Kofman commence dans les parages de Jacques Derrida, lui-même installé dans les « marges de la philosophie ». Ce dernier lui inspire quelques-unes de ses idées-forces : inanité de la quête de l'origine, d'un fondement originaire des choses ; la « philosophie » n'est pas tant déterminée par son « sujet » que par son approche : littérature, psychanalyse, arts plastiques, etc. peuvent entrer dans le champ du savoir philosophique. Ce dernier, loin de cimenter des « vérités » bétonnées, les « déconstruit » plutôt, en quête des mécanismes qui les sapent : métaphores, résistances, répétitions...

À la suite de Nietzsche et de Freud, ses deux « maîtres à penser » Kofman déconstruit les « catégories » Dieu-Homme, Homme-Femme, Homme-Animal, catégories figées dans la longue tradition tant théologique que philosophique de l'Occident. Au-delà des « cris et chuchotements » du discours féministe traditionnel, elle renouvelle l'approche féminine grâce à une méthode originale qui, loin de dénoncer simplement les différentes expressions de la « phallogocratie » mâle, cherche à traquer le « mépris » sous le masque du *Respect des femmes* (1982).

D'autre part, elle a été une des premières à s'interroger sur la place de la création dans l'œuvre de Freud, dans *L'Enfance de l'art, une interprétation de l'esthétique freudienne* (réédition Galilée, 1985), une de ses œuvres maîtresses, pionnières qui étudie chez Freud, comme plus tard chez Nietzsche, le « travail » de la métaphore.

Le dossier « Littérature et Inconscient » d'*Études littéraires* que je prépare doit beaucoup à cette approche novatrice. C'est donc à Sarah Kofman que j'ai adressé ma première demande de contribution. Elle m'a aussitôt répondu qu'elle préparait un texte sur Oscar Wilde, *le Portrait de Dorian Gray*.

Comme pour remercier *Études littéraires* de l'avoir nommé sur son « Comité consultatif », elle nous a laissé un de ses derniers textes, hélas devenu posthume. L'esprit de Sarah survivra dans ce texte, comme d'ailleurs dans le reste de son œuvre, lumineuse, limpide.

Heinz Weinmann
Collège de Rosemont